

pitalière... » il faut aménager des locaux d'enseignement dans les services hospitaliers, l'enseignement post-universitaire doit se développer « par une participation plus réelle aux soins et par une responsabilité hospitalière pour les médecins de ville », après donc ces généralités restées lettre morte, semble se dessiner un enseignement médical mieux adapté, dont voici le pivot :

« Une distinction fondamentale et nécessaire doit être introduite entre les différents types de formation jusqu'ici dispensés uniformément à tous les étudiants. »

« Les programmes de base destinés aux omnipraticiens gagneraient à être *allégés* aux bénéfices d'une formation clinique encore plus poussée et assortie de responsabilité réelle donnée aux stagiaires à l'hôpital. »

Soucieux d'intégrer en les dénaturant certaines revendications de Mai, le gouvernement semble concevoir, dans quelques années, les études médicales comme suit :

Pendant 2 ans seraient enseignées les sciences fondamentales dans des Instituts préparatoires aux Ecoles Pratiques. Au terme de ce « tronc commun des études biologiques » une soi-disant orientation serait en fait une sévère sélection.

Puis les stagiaires seraient enseignés dans les « Ecoles Pratiques de Formation des médecins » et auraient droit, à certaines fonctions hospitalières diagnostiques et *thérapeutiques* même. Pendant 4 ans la sélection serait quasi nulle.

Enfin, il existerait un « Centre de Haut Enseignement » préparant à l'internat national *sélection à la base* ouvrant la porte aux carrières hospitalo-universitaires.

De même, un centre d'initiation à la Biologie humaine formerait les futurs chercheurs.

Seul, l'internat national a été pour le moment institué (et refusé en mai 1968 par les candidats).

Ce nouveau mode de sélection *précoce et quasi-irrévocable* s'inscrit dans la logique du système qui a besoin d'un certain nombre de techniciens de valeur et n'a que faire de développer en chacun l'étendue de ses propres facultés.

Statistiquement en effet, il est vrai qu'en sélectionnant à 25 ans 200 étudiants n'avant jamais touché un bistouri, n'ayant jamais prescrit un traitement on formera en 10 ans de bons chirurgiens et de bons médecins. Mais il est aussi vrai que parmi les 400 collés on aurait trouvé également d'excellents praticiens *s'ils avaient pu disposer des mêmes moyens de formation.*

— L'avantage de cet internat national qui vise à renforcer la sélection et à fournir à une élite restreinte — et à elle seule — d'excellents moyens de travail est mis en avant par les promoteurs : — les carrières actuelles sont trop aléatoires. « Il est dommage de renvoyer dans le secteur privé de nombreux assistants plein temps de valeur, arrivés en fin d'exercice. »

Il semblerait que la France ait trop de médecins de valeur ! C'est qu'encore une fois les crédits imposant leur loi, autant supprimer déception — bachotage et surtout perte d'argent.

Ainsi existeraient deux sortes de médecins :